

DES ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES ET DES CHEFS-D'ŒUVRE

Voici après la chute des dernières feuilles de l'automne, l'éternel retour des prix littéraires pour la plus grande joie des éditeurs et des libraires! Les lecteurs occasionnels vont se précipiter sur les livres primés comme sur les paquets de nouilles dans un supermarché. Les Verdurin se glorifieront d'avoir au moins lu ces livres-là, avant de s'en débarrasser. Ils ont déjà plusieurs kilomètres d'ouvrages reliés pleine peau sur les étagères! L'épris de littérature quant à lui cherchera la perle rare, l'événement littéraire qui va bouleverser la morosité de l'époque et insuffler un rythme nouveau.

Car l'événement littéraire est toujours une rupture et parfois un scandale. Notre histoire littéraire de coups d'éclats en théorisations critiques en est ponctuée, plus que chez toute autre nation. Les batailles d'*Hernani* et les *Madame Bovary* d'aujourd'hui concernent peu le style ou la morale, plus souvent des postures idéologiques. Même les œuvres éloignées de toute dimension doctrinale peuvent être récupérées à tout moment si les circonstances de l'actualité le demandent. Juger une œuvre en fonction de son importance littéraire c'est donc parfois s'en tenir à un déterminisme aussi opportuniste qu'étroit. Cependant, la balance entre jugement historique et jugement critique voire esthétique demeure toujours en suspens. Nombreux sont les éclats médiatiques et rares les chefs-d'œuvre! Nombre de ceux-ci ont longtemps été ignorés alors qu'une postérité illusoire illuminait des productions sans doute mineures. Il existe de faux moments qui marquent la circonstance sinon l'actualité sans qu'ils survivent à la décennie sinon au siècle.

On ne saurait contester qu'éphémère ou pérenne l'événement littéraire réponde toujours au questionnement d'une époque. Le cas Houellebecq! S'il se pose toujours dans cette logique historique et critique, il convient de se demander à quelle attente cela peut bien répondre. Honnêtement la qualité d'une œuvre n'en fait pas toujours un événement littéraire. Comme dans tout acte de création, il y a les découvreurs et ensuite

les suiveurs et les copieurs qui ne sont pas tous dénués de talent. La recherche d'une nouvelle esthétique, d'une perspective originale peine à sortir d'un cénacle qu'il lui faut attendre les générations futures ou demeure si convenue qu'elle s'épuise d'elle-même.

L'événement littéraire doit-il atteindre un public élargi comme pourrait le donner à penser la surmédiatisation actuelle? Ce n'est pas certain, nombre de monuments de la littérature ont suivi le cours obscur de leur époque avant de nous atteindre. Si tout le monde lit Rimbaud qui peut encore déclamer quelques vers de Sully Prudhomme, glorieux prix Nobel? Bien que cela puisse par bonheur coïncider, la réputation d'une œuvre ne réside nullement dans le suffrage du plus grand nombre ni dans l'acclamation de l'instant. Ce qui distingue le chef-d'œuvre du factuel, c'est qu'il est intemporel. Nombres d'auteurs disparus sont toujours nos contemporains. Si notre culture littéraire se méfie de l'éphémère, elle se garderait bien de transformer la fréquentation des grands textes en visite de musée.

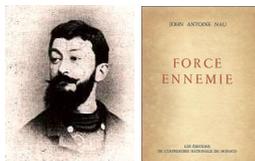
Ces grands auteurs devenus éternels ne doivent pas nous faire oublier que d'autres aujourd'hui accéderont à cette consécration. Sommes-nous en capacité de les désigner? Serons-nous encore là pour nous défendre d'avoir méjugé telle œuvre au profit d'une plus médiocre lecture? À notre décharge, si certains événements précurseurs ne sont nullement des chefs-d'œuvre, ils peuvent infléchir une tendance qui s'affirmera avec le temps. Ce pourrait être comme une attente qui exprimerait une continuité à contre-courant et qui surgirait au moment décisif ou s'opérerait la rupture avec ce qui existait auparavant. Il s'agira dès lors d'un nouveau départ, d'une nouvelle source d'inspiration dont seule la postérité jugera.

Soyons modestement certains que le seul événement littéraire qui compte, c'est celui de la rencontre personnelle entre un lecteur et une œuvre!

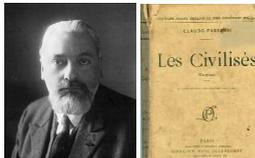
Élie Hernandez ♦

DE QUELQUES GONCOURT DONT LE NOM SEUL M'EST INCONNU

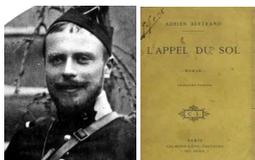
John-Antoine Nau
« *Force ennemie* »
1903



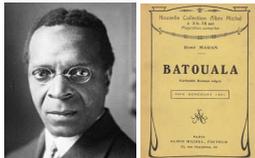
Claude Farrère
« *Les civilisés* »
1905



Adrien Bertrand
« *L'appel du sol* »
1915



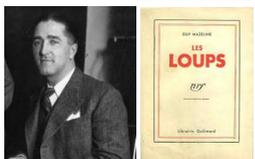
René Maran
« *Batouala* »
1921



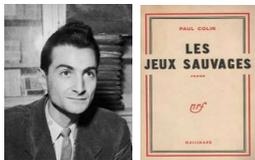
Henri Deberly
« *Le supplice de Phèdre* »
1926



Guy Mazeline
« *Les loups* »
1932



Paul Colin
« *Les jeux sauvages* »
1950



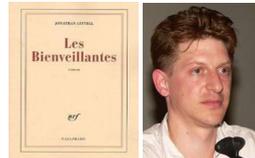
Jean-Jacques Schuhl
« *Ingrid Caven* »
2000



DE QUELQUES LAURÉATS DONT LA LECTURE M'A PROFONDÉMENT ENNUYÉ



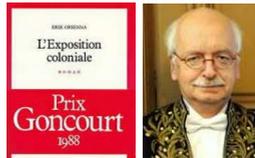
Michel Houellebecq
« *La carte et le territoire* »
Goncourt 2010



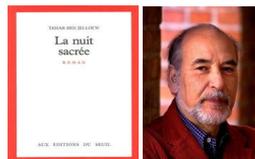
Jonathan Littell
« *Les bienveillantes* »
2006



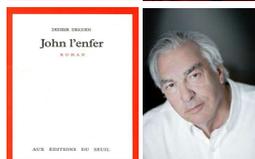
Pascale Roze
« *Le chasseur français* »
1996



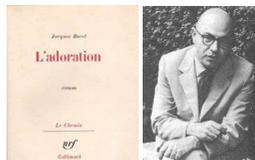
Érik Orsenna
« *L'exposition coloniale* »
1988
Orsenna m'ennuie toujours...



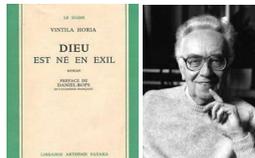
Tahar Ben Jelloun
« *La nuit sacrée* »
1987
*Ben Jelloun et son allégeance au roi
du Maroc: du dégoût me vient...*



Didier Decoin
« *John l'enfer* »
1977



Jacques Borel
« *L'adoration* »
1963



Vintila Horia
« *Dieu est né en exil* »
1960

R.W.